

SÉRAPHIN.

Par un jour de chaleur, abandonnant l'ouvrage,
Un garçon jardinier s'endormit sous l'ombrage.
Son maître, survenant, s'indigne de le voir,
Tout comme un grand seigneur, dormir avant le soir.
Il le réveille alors à grands coups de cravache,
En le traitant de sot, de voleur et de lâche ;
Puis il ajoute encor :—Tu n'es pas digne, enfin,
Que le soleil t'éclaire !—Aussi, dit Séraphin,
C'est pour cela, monsieur, que j'ai recherché l'ombre
Dans l'épaisseur du bois, où toujours il fait sombre.

ÉCHEC A NAPOLEON III.

L'Impératrice un jour, auprès de l'Empereur,
Se promenant au Bois, embrasse avec bonheur
Un enfant rose et blond que suivait une bonne,
Et dit à cet enfant :—Allez, je vous l'ordonne,
Embrasser l'empereur, mon petit chérubin...
—J'en ai trop peur ! ô non...répondit le bambin.
—Peur ? mais comment...pourquoi tant de cérémonie ?
L'Empereur, lui si bon ! lui réplique Eugénie...
—C'est un tyran ! papa m'a dit cela cent fois,
Dit l'enfant royaliste en élevant la voix.
L'Empereur dit alors à la pauvre servante,
Qu'il voyait stupéfaite et la bouche béante :
—Dites bien au papa de ce petit garçon
Que je n'ai point tenté de connaître son nom.